



Atteint de Parkinson, il va traverser le Léman

NATATION En 2019, le Gandois Cyril Badertscher a découvert qu'il souffrait de la maladie neurodégénérative. Pas de quoi l'arrêter. Jeudi prochain, avec deux amis, il va relier Nernier à Nyon à la nage.

PAR ROMAIN.BORY@LACOTE.CH



Accompagné de Ludovic Gavillet (à g.) et de Laurent Thévenaz (à dr.), Cyril Badertscher s'apprête à traverser le Léman dans sa largeur. CÉDRIC SANDOZ



Tout est parti d'une bou-tade, un soir de juin post-confinement.

Amis depuis de nombreuses années et nageurs émérites, Cyril Badertscher et Laurent Thévenaz se sont vus obligés de délaissier les piscines et rejoindre le lac pour continuer à pratiquer leur passion.

C'est après un de leurs entraînements hebdomadaires que le second lance un défi à son ami: «Et si on traversait le lac, de Nernier à Nyon?» La réponse de Cyril Badertscher fuse. «En à peine dix secondes, ma décision était prise», sourit le Glandois, qui embarque un autre ami dans cette aventure, le Nyonnais Ludovic Gavillet.

Je me sens mieux dans l'eau que sur une chaise. Ça me porte et atténue mes douleurs.”

CYRIL BADERTSCHER
HABITANT DE GLAND

Si le défi n'a rien d'hors norme pour des nageurs confirmés – la distance est d'environ 5 km – il prend tout son sens quand on sait que cet enfant de Gland, 34 ans, est atteint de la maladie de Parkinson. «J'ai pas mal de peine pour marcher, mais j'ai aussi des tremblements et des raideurs dans le dos», détaille ainsi Cyril Badertscher.

«Je me suis totalement effondré»

Jusqu'en 2019, ce trentenaire vivait pourtant une vie pour le moins normale. Travaillant au SportXX à la Migros de La Combe, à Nyon, il s'adonnait notamment à la natation et au

triathlon. En compagnie de son compère Laurent Thévenaz, Cyril Badertscher a même pris part aux Européens Masters et il se préparait à réaliser son premier semi-ironman.

«Mais après certains entraînements, j'ai commencé à sentir des fourmillements dans les jambes... Je me disais que c'était parce que je forçais un peu trop à cette période, glisse le Glandois. Après coup, je pense que j'étais dans une forme de déni.» Après avoir longtemps repoussé l'inévitable, Cyril Badertscher va finalement se renseigner auprès d'un spécialiste.

Toute une batterie de tests plus tard, le diagnostic fatidique tombe. «Comme je suis assez pudique, je suis resté de marbre face au médecin, mais une fois dehors, je me suis totalement effondré... Je savais que toute ma vie et celle de ma famille allaient être bouleversées», avoue Cyril Badertscher.

Vivre avec cette copine «collante»

A l'époque, le sportif n'a que 32 ans, un âge extrêmement jeune pour développer ce type de maladie dégénérative, qui s'attaque aux neurones produisant la dopamine. «Norma-

On a été vraiment surpris par l'ampleur prise par ce projet.”

LAURENT THÉVENAZ
HABITANT DE BOGIS-BOSSEY

lement, c'est plutôt vers 60 ans que ça arrive, mais il y a aussi des formes dites juvéniles», explique sobrement le jeune homme.

Une fois le choc de l'annonce derrière lui, le Glandois a décidé de «continuer à vivre» avec la maladie, essayant même d'en rire dès qu'il le peut. «Je dis souvent que j'ai une copine assez collante, qui me suit partout et qui s'appelle Parkinson», sourit le trentenaire, qui préfère ne pas s'apitoyer sur son sort.

Cyril Badertscher offre en tout cas une belle leçon de vie, lui qui travaille encore dans son magasin de sport à 50%. «Je bosse tous les après-midi. Et même s'il y a parfois des regards interrogateurs chez les clients, c'était important pour moi de continuer à faire quelque chose», accorde-t-il.

Surprenant engouement

C'est aussi avec cette volonté de prouver que la maladie ne l'entrave pas que le Glandois s'est lancé dans cette traversée. «En quelques semaines, on a réussi à monter tout un projet. On a été vraiment surpris par l'ampleur prise par ce projet, glisse le trio de sportifs. On ne s'attendait pas du tout à avoir autant de soutien et de demandes.»

Exemple frappant de ce succès, le crowdfunding lancé par les trois hommes a fait carton plein en à peine 24 heures. «On a récolté très facilement les 1000 francs qu'on recherchait pour payer un peu de matériel et louer un bateau, relève Cyril Badertscher. Depuis qu'il est fermé, j'ai souvent des personnes qui m'envoient des messages pour me féliciter ou pour me demander comment me soutenir.»



Surpris par cette notoriété naissante, le Glandois ne veut pas tirer la couverture à soi. «A la base, je fais ce défi avant tout pour passer un bon moment avec deux amis et prouver que c'est encore possible de faire du sport malgré la maladie», confie celui qui mettra l'association Parkinson Suisse en évidence.

L'eau, son élément

Jeudi prochain, sur le coup de 8h30, le Vaudois partira de Nernier avec ses deux acolytes. A la plage des Trois-Jetées, à Nyon, famille et amis les attendront aux alentours de 11 heures. «Il n'y a aucun objectif chronométrique», rappelle toutefois Cyril Badertscher, qui n'a pas de crainte quant à la réussite de ce challenge.

Et pour cause, l'eau est, depuis toujours, son élément. C'est d'autant plus vrai depuis qu'il a développé cette maladie. «Je me sens mieux dans le lac que posé sur une chaise. Ça me porte et ça atténue mes douleurs», sourit Cyril Badertscher, qui se verrait bien réaliser un autre défi sportif à l'avenir. «Mais une chose à la fois, traversons déjà ce lac.»

Sur les pas d'Yves Auberson

Ce challenge n'est pas sans rappeler celui d'Yves Auberson, également touché par Parkinson, qui avait parcouru 1000 km à pied à travers les Alpes en 2020. L'objectif avoué du Nyonnais était de mettre en lumière cette maladie peu commune. Un défi relevé haut la main.

«Ce n'est pas sa traversée des Alpes qui m'a poussé à faire ça, nuance Cyril Badertscher. Ce qu'il a fait est incroyable, mais ça n'est pas lié à mon projet.»

Cet été, le Glandois s'est tout de même entretenu avec celui qui a été élu Personnalité de La Côte en 2020. «Avant de lui parler, j'avais toujours refusé de rencontrer des personnes qui ont aussi cette maladie. Mais j'ai accepté de le voir parce qu'il a un peu le même parcours que moi.»

Et le nageur de poursuivre: «Il a développé cette maladie vers l'âge de 30 ans et il a aussi fait du sport une sorte de thérapie. Lui parler m'a permis de continuer à mieux accepter la maladie et il m'a aussi donné quelques conseils pour mon défi.»



Un soutien à l'association Parkinson Suisse

Cette traversée du Léman permettra également de mettre en lumière Parkinson Suisse. Cette association apporte son soutien à toutes les personnes concernées par la maladie – 15 000 parkinsoniens vivent en Suisse – et œuvre pour améliorer leur qualité de vie. C'est le premier point de contact pour toutes les questions relatives à la maladie dans le pays.

Fondée en 1985, elle compte aujourd'hui plus de 7000 membres. Si les causes de la maladie demeurent inconnues et qu'il n'existe pas de traitement permettant d'apporter une guérison, on peut toutefois en atténuer les symptômes. Parkinson Suisse finance et pro-

meut divers projets de recherche.

Par ailleurs, elle assiste et conseille environ 80 groupes d'entraide dans toute la Suisse et sensibilise les médecins, le personnel médical et paramédical, mais aussi le grand public. Jeudi prochain, un stand à l'arrivée permettra aux personnes présentes de mieux cerner cette maladie.

En outre, Marie-Thérèse Armentero, qui travaille à l'association Parkinson France, sera la marraine de cet événement. Ancienne nageuse de renom et participante aux Jeux olympiques de 1984 et 1988, la sexagénaire sera aussi présente à la plage des Trois-Jetées, jeudi.